

Mon cheval est-il heureux à l'écurie ?

Hélène ROCHE

Ce titre est un peu simple, simplet peut-être. Mais en commençant par revoir le vocabulaire, on s'aperçoit que l'on n'aura pas si vite fait le tour du sujet.

Il est question de s'interroger sur la manière dont le cheval perçoit sa situation à l'écurie, pas uniquement s'il est heureux de passer 23h/24 dans un box ou une stalle... Petite parenthèse sur le terme de box, qui prend un autre sens en anglais : une boîte ! Oui, nous devrions dire que nos chevaux vivent dans des boîtes...

Il est question ici de prendre le point de vue de l'animal et non le nôtre. La notion de bonheur est certes subjective, mais elle rejoint les préoccupations actuelles sur le bien-être animal. Cet état regroupe à la fois des émotions et différents comportements. L'éthologie donne accès à la partie visible, les comportements, et grâce à eux, en partie également aux émotions, comme en témoignent de récents travaux menés par exemple par l'équipe de Rennes1 sur le cheval. Les études dans les écuries de par le monde vont dans le même sens : un grand nombre de chevaux présente des comportements anormaux, notamment des stéréotypies (tic à l'appui, tic de l'ours etc.). Autre point de convergence : plus les conditions de vie sont éloignées des conditions naturelles, plus le cheval est exposé au risque de présenter des troubles du comportement. La connaissance du cheval en milieu naturel apporte donc des éclairages sur ses besoins fondamentaux et les compromis que l'on pourra trouver pour allier utilisation et bien-être.

Le besoin de disposer d'un régime alimentaire à base de fibres (herbe sur pied ou foin) avec une possibilité de s'alimenter au moins 12h/jour est crucial. La répercussion se fait sentir sur la santé : ulcères digestifs et coliques sont des maux presque banalisés, bien que craints, dans les écuries, du fait, entre autres, du régime inadapté. Donner du foin à volonté permet de sortir le plus souvent de ces fatalités. Il nous faut cependant revoir l'équilibre de la ration, la qualité du fourrage et le mode de distribution. Les concentrés ne devraient constituer qu'un complément au fourrage. Ce dernier doit donc être de bonne qualité et ne pas être gâché par les chevaux. L'Allemagne, la Suisse, les Pays-Bas pour ne citer que quelques pays, ont déjà mis en place des systèmes qui limitent gâchis et conflits sociaux autour de l'affouragement : façade de box avec passage d'encolure dans le couloir pour manger, stalles de nourrissage. Pour limiter la consommation tout en préservant la durée d'alimentation, les filets à foin avec de petites mailles font leur apparition sur le marché français. Leur efficacité semble être vérifiée empiriquement mais reste à être évaluée scientifiquement.

Se déplacer est également fondamental, au pas : environ 18h/jour dans l'emploi du temps du cheval (15-16h en cours d'alimentation et 2h pour d'autres activités (aller au point d'eau, sur une aire de roulade, autre zone de pâturage...). Le déplacement libre n'est pas remplacé par le travail : les expériences qui comparent les deux constatent que les chevaux auront toujours tendance à « exploser » (effet rebond) lors d'une mise au paddock en fin de semaine si les autres jours ils n'ont eu que leur travail quotidien. Croire qu'un cheval « aime » forcément le paddock est un raccourci facile. Pour que l'endroit soit agréable, il ne faut pas uniquement des mètres carrés mais de nouveau les fondamentaux : à manger, des congénères, un endroit sec pour se rouler, pouvoir se protéger des insectes... A défaut, il préférera retourner au box !

Les contacts sociaux sont indispensables pour le moral du cheval, plus spécifiquement le contact tactile. Je ne développerai pas ici car les autres intervenants le feront.

Finalement, vouloir « occuper » son cheval avec divers articles pour écurie est à mon sens inutile si l'on respecte les points précédents. Eventuellement aménager un support sur lequel se gratter, voilà ce qui pourrait encore manquer. Si certains chevaux jouent avec des ballons par exemple, il s'agit souvent de mâles privés de contacts sociaux qui mordent et poursuivent ce substitut.

Certains concepts d'écuries tentent de satisfaire tous ces points. Ils demeurent encore confidentiels en France. Le vocabulaire francophone employé en Suisse nous éclaire sur leurs particularités :

- boxes avec aire de sortie attenante (de plus en plus présents en France) ;
- stabulation libre à compartiments (pour un ou plusieurs chevaux) :
 - les points d'intérêt sont séparés, des parois et des sols différents matérialisent les espaces. Par exemple une aire paillée pour le couchage, un carré de 9m² de sable pour une aire de roulade, des chemins stabilisés en dalles, des stalles d'affouragement éloignées de l'abreuvoir, des contournements obligatoires par des gros troncs d'arbre ou des parois pour obliger les chevaux à marcher etc.
 - « écurie active » : il s'agit d'une marque allemande de stabulation libre à compartiments pour un groupe de chevaux qui propose de réaménager une écurie déjà existante ou d'en concevoir une neuve, avec en particulier des distributeurs automatiques de concentrés et de fourrages (animaux reconnus par des puces électroniques).
 - « paddock paradise » : conçu par un pareur de chevaux pieds nus afin que les chevaux retrouvent un fonctionnement analogue à ce qui se fait naturellement, ce concept de Jaime Jackson est adapté à l'extérieur, tourné vers l'utilisation de matériaux naturels (bois, cailloux, sable...).

Ces nouveaux concepts, bien que déjà éprouvés à l'étranger, nécessitent des évaluations plus avancées en particulier sur la taille des groupes de chevaux et la qualité des interactions sociales ainsi que sur l'impact du contrôle de l'alimentation. Sous prétexte d'offrir un environnement plus adéquat, il serait dommage de tomber dans les mêmes anciens travers avec un budget temps qui ne correspond pas à celui du cheval. N'oublions pas non plus qu'il faut observer chaque cheval dans son lieu de vie pour savoir si lui va bien et non avoir uniquement une vision globale sur les infrastructures ou le groupe par exemple. Autre point à étudier : le temps de travail humain en changeant de système. Pour les écuries étudiées en Suisse, la rentabilité semble améliorée par rapport au fonctionnement avec des boxes individuels. Des pistes intéressantes en tout cas pour améliorer les conditions de vie des chevaux et des personnes et tendre vers le bonheur !